

XVII. Ostel

Ostel est un charmant village bâti tout en long de la route de Vailly à Bray en Thiernois. Au sud un bois de hauts peupliers limite le village et le dissimule à l'ennemi par un savant virage; à l'ouest trois vallons forment une patte d'oie rejoignant les uns comme les autres le plateau du chemin des Dames; à l'est ^{est} des bois et des bosquets arrivent jusqu'au bord du vallon; à l'est les pentes sont plus nues et les bois n'y couvrent guère que les mamelons tournés au nord; le reste est nu et peu fertile. Le bord du vallon est marécageux et humide.

Le village lui-même luit comme un sou neuf; les murs, les tuiles, les usés pavés, les caniveaux de pierre, l'église, la mairie, l'école moderne, tout est rélaté de moins de vingt ^{cinq} ans, et pourvus d'un confort simple, mais rationnel et moderne.

Il installe mon P.C à la dernière maison au sud du village et les sections sont étalées dans leur ordre normal de la gauche vers la droite face aux pentes des vallons. Une compagnie de sapeurs cantonne au village pour peu de temps et vers Eclan Gerlamps, une compagnie du 1^{er} Etranger campe. Vous devez la

relever incessamment.

Le calme revient toujours. Sa mise en place de la compagnie se fait sans incident. Vous en profitez pour nous nettoyer de tout en comble. Et par ^{mesure de sécurité} ~~pour~~ l'opce supérieure nous nous faisons rasés la tête, officiers en tête. Vous replongez le nez dans les pièces comptables que ^{le 2^e} Guédoche tient à Vailly. Vous inspectez le "centre de Résistance" qui nous est affecté. ^{Je vais descendre à Vailly, amené à un radio-reportage complet.} Le calme est vraiment ~~seren~~. Le 3 au soir pourtant, le 1^{er} groupe signale qu'un inconnu est descendu par les ~~trails~~ ^{trails} maricageux du vallon puis qu'il est resté un moment en observation, puis est reparti. Souffrir est quasi superflu! Le mal est fait. Cependant je fais procéder de suite à une patrouille rapide autour du village. Rien!

05/06

Le 4 au matin, la fanfare nous réveille avec violence. Les obus tombent dans le bois situé derrière nous, ils tombent sur la route dans le village, sur les maisons occupées par la troupe, sur les emplacements de combat, à croire que le combat recommence ^{est} pour nous de l'immediat. Les balles arrivent jusqu'à nous. Mais je sens bien que ce n'est pas là qu'est le combat. Je réajuste mes sections de combat. Elles sont sur leurs emplacements. Le génie a placé à côté de l'église

une di'cane et les ambulances ont peine à les traverser.
Les balles sifflent avec violence, mais à l'ouest ^{est} d'abord
un bombardement intense qui s'enfle, s'enfle
progressivement tout le long du front, de l'ouest ^{est} à
l'ouest. Par dessus les bois, nous voyons de temps à autre
des vols serrés de bombardiers se diriger vers l'arrière.
Le combat est donc étendu en profondeur. nous
sommes ravitaillés normalement.

à 18h, je reçois avec l'ordre du jour du général
Weygand ~~du~~ chef de l'armée française : " Se former en points
d'appui fermés, et résister sur place, sans espoir
de recul, ~~sans se soucier des événements extérieurs~~ ".
Nous avons vraiment l'impression que l'arrêt a
été décidé. Nous devions comprendre, peu de temps
après à quoi pouvait mener une telle tactique
alors que nous ne disposions d'aucune réserve
disponible pour contre-attaquer, ni des moyens
nécessaires pour appuyer les contre-attaques éventuelles,
et que le moral des troupes ne pouvait résister à
une telle course encerclement total. Cet ordre du jour
est certainement à l'origine de l'énorme masse
de prisonniers français qu'une tactique plus souple
et plus dynamique eut pu éviter.

Quelques minutes après je reçois l'ordre particulier

de passer la 5^e Cie à l'ouest de la ferme Gerlaux
de prendre contact avec le 1^{er} Bataillon (C^o Générin
au Greites ^{Nord} de Gerlaux. (?). Je minute avec
précision le mouvement de la compagnie. En
vingt minutes, les sections prennent position
dans des emplacements préparés, face à l'épine
de Chevregny en position de contre-attaque. Un
groupe de D.C.A. pourvu d'un engin formidable
à tubes avec charges circulaires, est là près de
nous. Le C^o Générin prend note de notre nouvelle
position. Et instinctivement, je revivrai
l'histoire de cette attaque sur l'épine de Chevregny
où seul de sa compagnie le capitaine Poulis
parvint sur l'objectif. . . .

Mais au milieu du plateau nous apercevons
une unité - peut-être est-ce cette compagnie du
1^{er} Bataillon que nous venons de relayer? - prise
sous un bombardement d'aviation en pleine
nature. C'est littéralement effrayant. Et nous
devinons, plutôt que nous voyons, le drame!
Les hommes aplatis, pulvérisés, écartés par
les déflagrations, percés par les éclats
impuissants sous cette pluie trombe ^{d'acier}
de plosifs et de leurs étudiants.

Nous n'avons d'ailleurs guère le temps de réfléchir trop à leur situation : Une vague arrive sur nous. Nous devons être bien camouflés et la vague mal renseignée doit nous croire ~~dans~~ ^{au fond du} vallon où elle lâche ^{pendant} ~~des~~ ^{quelques} minutes une série de rafales. La terre vibre jusque-là, les hommes se flanquent au fond des trous. Je m'approche des mitrailleurs de D.C.H.

- Pourquoi ne tuez-vous pas !

- Si on tue ils vont nous taper dessus.

^{avec} Sans mon esprit de fantassin ^{ordalpin} je n'arrive pas à saisir cette mentalité de vaincu et l'ennemi me prend de manière un peu musquetaire par le petit bout. Et après ! D'ailleurs la vague file ailleurs, ... sa mission non accomplie : nous sommes grâce à notre rapidité dans l'exécution tous indemnes.

Sans la nuit on verra nos tranchées. Nous gagnons par Gerbain, où dit-on les allemands sont déjà, les creux de la paille ferme Harmerin en tête du vallon à Dizy où le 2^e Bataillon est rassemblé. Nous y passons encore une nuit calme, mais tout autour, les meules de paille flambe. Le bombardement dure toujours à l'est, ^{au Nord,} devant nous tout calme.